

Marges et transferts

Responsable : Gaëlle Loisel et Fanny Platelle

Présentation de l'axe :

Le champ littéraire est organisé selon des frontières qui se redessinent continûment et renvoient à de mouvantes entités, linguistiques, socio-culturelles et génériques – sans qu'il soit toujours possible de faire le départ entre les termes de cette dernière énumération. Garante de l'ordre en ce qu'elle délimite des territoires, la frontière assigne à chacun sa place mais constitue également et surtout une invitation au franchissement, voire à la transgression. Aux époques des Lumières et du Romantisme, les œuvres circulent et, pour rendre compte de ces mouvements migratoires, il est nécessaire de les suivre dans les espèces d'espace qu'elles habitent, traversent et façonnent.

Bien des textes renvoient aux contacts et conflits des cultures ou des identités. Ces derniers sont incarnés par des personnages marginaux qui n'entendent pas, à l'instar du bohémien, du brigand ou de l'artiste, se conformer aux règles et usages dominants. Ils se déduisent de la mise en texte des oppositions entre préconstruits fondés sur l'appartenance à une nation, à un groupe social, à une catégorie de genre, voire à une génération, une morale, une origine... Ils se lisent dans l'affrontement des manières de voir, de sentir et de parler qui renvoient à des systèmes de valeur en constante évolution. Chacun de ces cas de figure (la liste n'est évidemment pas exhaustive) permet de voir comment la littérature – en lien aux autres arts – se confronte aux transferts socio-culturels qui s'opèrent entre individus, groupes sociaux ou civilisations, de manière violente ou pacifique, consciente ou impensée.

L'un des postes d'observation privilégié pour observer les zones de rencontre ou les seuils et passages entre différentes sphères socio-culturelles ou artistiques est celui des traductions, adaptations, réécritures (mais aussi réceptions) d'une œuvre donnée dans une langue étrangère. Lorsqu'un texte migre dans un autre système de références, il subit à l'évidence des transformations qui ne concernent pas le seul plan linguistique. Le geste de traduction (et le choix même du répertoire traduit) est, on le sait, fortement dépendant de partis pris qui nous font accéder à l'univers du traducteur et de son public. L'appropriation de modèles étrangers n'est, quant à elle, pas seulement acte de révérence. Elle peut à l'occasion devenir le moyen d'imposer des conceptions esthétiques qui s'élaborent au terme d'échanges complexes entre des aires culturelles et des époques différentes, ou encore favoriser l'éclosion de nouvelles formes littéraires et artistiques. En France, les traductions ont ainsi joué un rôle capital dans l'apparition d'une poésie en prose aux XVIIIe et XIXe siècles ; elles ont également rendu possible l'émergence de nouvelles formes musicales, en permettant aux compositeurs de se

confronter à des littératures étrangères. De même, la réception de genres dramatiques français (vaudeville, mélodrame, opérette) a fortement influencé l'évolution des répertoires autrichiens et allemands au XIXe siècle. Réfléchir conjointement sur le processus de traduction et d'adaptation permet ainsi d'examiner les enjeux esthétiques, linguistiques, sociaux et politiques d'un dialogue avec l'altérité, qui est un des fondements des romantismes européens.

L'étude de ce qu'on pourrait appeler des « genres frontières », qui jouent délibérément du métissage ou de l'hybridation, permet de porter l'analyse sur un terrain symbolique, étant entendu que ce dernier n'est en rien isolable des mutations qui se jouent sur d'autres scènes. Poème en prose, récit poétique, théâtre de la pensée, théâtre en musique, littérature « populaire », fictions apologétiques, symphonie ou légende dramatiques montrent, s'il en était besoin, que l'œuvre singulière ne se laisse pas facilement enclore dans des cases à l'avance fixées par la tradition ou les arts poétiques. En marge du « littéraire » se tient également la série des « petits genres » dont la puissance critique est d'autant plus forte qu'ils n'ont pas à rendre de comptes aux législateurs du Parnasse, peuvent ouvertement s'afficher comme des « mosaïques » ou des anthologies (ironiques autant qu'on voudra), ou encore se tenir à côté (mais aussi au côté) d'une littérature inscrite dans des modes de production et de diffusion autorisés. Les transferts et questionnements de marges de diverses natures que l'on peut observer (entre différents genres, différents arts, au sein d'une œuvre plurielle et sur des plans socio-esthétiques) contribuent à donner à la marginalité une place... centrale, à partir de laquelle la critique pourra penser les zones d'intersection entre des ensembles apparemment disjoints mais en fait étroitement imbriqués.